



VERS DE MEILLEURES PRATIQUES ANTIRACISTES

GUIDE POUR LA COMMUNAUTÉ DE L'ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Réalisé par le CAÉTSUM

(Comité antiraciste et inclusif de l'École de travail social de l'Université de Montréal)

et

l'AÉTSUM

(Association étudiante de l'École de travail social de l'Université de Montréal)

Ce document a été réalisé suite à des témoignages recueillis par le CAÉTSUM et des consultations effectuées par l'AÉTSUM auprès d'étudiant.e.s racisé.e.s de l'École de travail social (ÉTS) de l'Université de Montréal (UdeM).

Il référence quelques types d'interaction que ces étudiant.e.s vivent de manières récurrentes avec les membres de la communauté de l'ÉTS de l'UdeM.

La visée de ce guide est de permettre des rapports inclusifs et réfléchis en regard des problématiques que peuvent vivre les étudiant.e.s racisé.e.s afin qu'il.elle.s puissent se sentir en confiance au sein de l'ÉTS de l'UdeM.

Rédaction

Sophie Hamisultane, professeure, École de travail social, Université de Montréal

Comité consultatif

Maxime Banville, coordonnateur général AÉTSUM, étudiant, École de travail social, Université de Montréal

Laurence Babault, étudiante, École de travail social, Université de Montréal

Christhna Pierre, étudiante, École de travail social, Université de Montréal

Aline Bogossian, professeure, École de travail social, Université de Montréal

Eliana del Carmen Sotomayor, chargée de cours, École de travail social, Université de Montréal

Roxane Caron, professeure, École de travail social, Université de Montréal

Thierry Casséus, étudiant et chargé de cours, École de travail social, Université de Montréal

Rossio Motta Ochoa, professeure, École de travail social, Université de Montréal

Révision du document

Aline Bogossian, professeure, École de travail social, Université de Montréal

Roxane Caron, professeure, École de travail social, Université de Montréal

Emmanuelle Khoury, professeure, École de travail social, Université de Montréal

Johanne Thomson-Sweeny, étudiante, École de travail social, Université de Montréal



Osons demander comment s'exprimer



Ce qu'on entend : « Je ne dirais pas ton nom, car je n'arrive pas à le prononcer. »



Si l'on tient à exprimer sa difficulté, dire plutôt :

« Je n'arrive pas à prononcer ton nom, désolée, peux-tu m'apprendre ? »



Stratégies auto-réflexives :

- Dans le travail social, poser une question c'est une manière aussi de prendre contact et de respecter l'identité d'autrui. Faire un effort pour prononcer son nom est l'un des principes essentiels.
- Comprendre que le Québec est peuplé de personnes très diverses, depuis de nombreux siècles.
- Ne pas répéter les erreurs du passé où les colons changeaient le nom des personnes autochtones, car ils n'arrivaient pas à prononcer leur langue. C'est par ce processus que des éléments identitaires se sont vus disparaître.



Réfléchissons à qui nous sommes, ce que nous disons



Ce qu'on entend : « Tu vis au Québec depuis longtemps ? »



Si je tiens à engager juste une conversation, dire plutôt :

« Qu'est-ce qui t'a amené à choisir l'École de travail social ? »



Ce qu'on entend : « Dans la culture québécoise, on fait comme ça ... »



Si je tiens à comparer, dire plutôt :

« Dans ma famille on a l'habitude de faire comme ça... »



Stratégies auto-réflexives :

- Pourquoi est-ce que je pose cette question? Qu'est-ce qui me signifie que cette personne ne serait pas née au Québec ?
- Qu'est-ce que la culture québécoise? Puis-je parler au nom de tou.te.s les québécois.e.s?
- Est-ce qu'une personne racisée est forcément de migration récente?
- Réfléchir à qui sont les étudiant.e.s. Évitez de se baser sur des stéréotypes. Les traiter de manières équitables comme des semblables d'une même société.
- Réfléchir à l'intention, la pertinence et l'objectif de comparer les pratiques culturelles. La comparaison peut induire une hiérarchisation des pratiques et un mal être chez la personne à qui l'on pose la question.
- Les personnes racisées peuplent le Québec aussi depuis plusieurs siècles. Être québécois.e. ne signifie pas être « blanc.he » et francophone ou anglophone. Les étudiant.e.s racisé.e.s doivent perpétuellement répondre aux mêmes questions qui ne font pas sens pour eux.elles lorsqu'il.elles sont né.e.s au Québec ou au Canada.



Soyons actifs et actives dans le changement! Apprenons à inclure d'autres savoirs



Ce qui se fait : « Prenons l'étude de cas suivant de madame [nom anglophone ou francophone]... »



Si l'on tient à faire des cas plus inclusifs, se poser des questions en amont :

- Est-ce que tous.tes les étudiant.e.s vont se sentir concerné.e.s?
 - Réfléchir aux représentations : est-ce que tous.tes les travailleur.euse.s sociaux.ales sont toujours des personnes blanches?
 - N'y-a-t-il pas des travailleur.euse.s sociaux.ales racisé.e.s qui vivent d'autres réalités en tant que professionnel.elles ?
-



Stratégies auto-réflexives :

Comment intégrer les autres savoirs et connaissances des étudiant.e.s ?

- Par exemple, utiliser une approche narrative qui donne du sens dans le cours et qui montre la diversité des réalités.
- Encourager le partage d'expériences entre tous.tes les étudiant.e.s et rester attentif.ve à ceux.celles qui demeurent silencieux.ses, car les groupes dominants ne sont pas toujours inclusifs. Intervenez pour favoriser l'inclusion des étudiant.e.s racisé.e.s.
- Ne pas laissez les préjugées et stéréotypes s'installer. Prenez la responsabilité d'intervenir lorsque des mots circulent et peuvent être blessants pour les étudiant.e.s racisé.e.s.
- Proposer aux étudiant.e.s de s'entretenir avec vous de manière privée s'il y a des situations difficiles. Montrez votre soutien et orientez le.la vers le **CAÉTSUM** si vous ne vous sentez pas suffisamment outillé.e.



Je m'adresse à un.e étudiant.e international.e

???

Ce qu'on entend : « Ici on est au Québec, on parle français... »

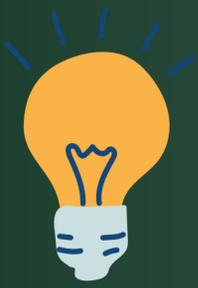
 **Un.e étudiant.e. étranger.ère est en apprentissage, si l'on tient à avoir une posture inclusive, lui proposer :**

« Est-ce que tu as compris ? Veux-tu que je répète plus lentement ?
Qu'est-ce que tu n'as pas compris ? »

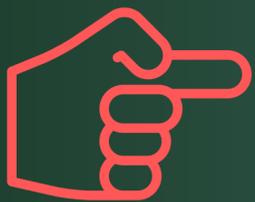


Stratégies auto-réflexives :

- Commencez votre session en identifiant les étudiant.e.s internationaux.ales. Proposez- leur de venir vous voir pour qu'il.elle.s se présentent en particulier pour mieux connaître leur parcours (cela évite les stéréotypes).
- Trouvez des stratégies pour favoriser le dialogue entre tous les étudiant.e.s, quel que soit leur provenance. Notamment dans la création des groupes.
- Être attentif.ve.s à la compréhension des références que vous utilisez, des historiques, que les étudiant.e.s internationaux.ales ne comprennent peut-être pas.
- Les étudiant.e.s internationaux.ales ont peut-être un autre rapport à la parole, et au fait de vivre de la discrimination. Rester attentif.ve.s à leur silence.



Pour approfondir les situations vécues par les étudiant.e.s avec des ressources théoriques et comprendre les concepts, allez consulter la websérie contre le racisme et les discriminations + outils réflexifs + documentaires théoriques.



<https://travail-social.umontreal.ca/ressources-services/portail-des-outils-numeriques/webserie-formatrice-sur-le-racisme-et-les-discriminations/>



[Contactez le CAÉTSUM si vous faites face à une problématique](#)